

Farmer, E.L., Hambly, G.R.G., Kopf, D., Marshall, B.K., and Taylor, R., *Comparative History of Civilizations in Asia*, 2 vol., Boulder and London, Westview Press, 1986, xxx + 837 p.

Claude Comtois

Volume 18, numéro 3, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702230ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702230ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comtois, C. (1987). Compte rendu de [Farmer, E.L., Hambly, G.R.G., Kopf, D., Marshall, B.K., and Taylor, R., *Comparative History of Civilizations in Asia*, 2 vol., Boulder and London, Westview Press, 1986, xxx + 837 p.] *Études internationales*, 18(3), 678–679. <https://doi.org/10.7202/702230ar>

FARMER, E.L., HAMBLY, G.R.G., KOPF, D., MARSHALL, B.K., and TAYLOR, R., *Comparative History of Civilizations in Asia*, 2 vol., Boulder and London, Westview Press, 1986, xxx + 837p.

Rassemblant plus de 55 % de la population du globe sur environ 30 % de sa surface, l'Asie occupe une place privilégiée dans l'histoire de la terre. La guerre civile au Liban, le combat des Kurdes, le conflit entre l'Irak et l'Iran, la présence des troupes soviétiques en Afghanistan, l'activisme sikh au Pendjab, la guérilla communiste aux Philippines, le mouvement démocratique en Chine, la réforme fiscale au Japon sont autant d'événements qui font partie de ce qu'il est convenu d'appeler l'actualité désordonnée et inintelligible. En effet, il est parfois difficile de comprendre l'actualité asiatique sans faire référence à son histoire. Or, toute étude historique sur l'Asie soulève des problèmes de méthode. Comment assimiler et organiser une telle quantité d'information de façon cohérente ? L'objectif des deux volumes est précisément d'aider à résoudre ces problèmes en adoptant une approche comparative des civilisations en Asie. Cette démarche s'avère très utile pour plusieurs raisons. D'abord, elle nécessite l'élaboration de processus historiques qui permettent de souligner les différences entre les civilisations. Ensuite, elle élimine la notion d'unité asiatique. L'Asie est beaucoup trop vaste, complexe et diverse pour être traitée en tant qu'entité. Enfin, cette approche stimule la prise de conscience des contrastes et soulève des questions sur les différences et les ressemblances entre les civilisations asiatiques.

Ces deux volumes représentent une contribution originale à la compréhension de l'histoire de l'Asie. L'approche comparative est rigoureusement observée par les auteurs des chapitres qui composent l'oeuvre. Vus de façon séquentielle, les chapitres, d'égale importance, tracent l'évolution des sociétés humaines en Asie à partir des grands tournants historiques. Le chapitre 1 examine les processus qui peuvent expliquer l'émergence des civilisations. Alors que le chapitre 2 discute de la formation de l'État et de la royauté comme réponse aux problèmes causés par la

croissance des sociétés civilisées. Le chapitre 3 relève les critiques et les normes d'éthique qui apparurent durant le premier millénaire avant Jésus-Christ, en raison des conflits intensifs entre les États nouvellement formés. Une des solutions à ce dilemme, l'unification politique sur une vaste base culturelle, fut accomplie par la formation d'empires, le sujet du chapitre 4. Le déclin et l'éclatement des empires universels furent suivis de tentative de réunification afin de préserver leur héritage (Chapitre 5), mais le développement le plus marquant fut la montée des religions universelles (Chapitre 6) qui offraient à l'humanité une source de sécurité indépendante des structures de l'État. Une courte période de fragmentation régionale qui favorisa le développement culturel local (Chapitre 7) précéda l'effort des peuples d'Asie centrale, sous la direction des Mongols, d'unifier le monde eurasiatique par conquête militaire (Chapitre 8). Suite à l'invasion mongole, de nouveaux empires se formèrent au coeur des anciennes civilisations (Chapitre 9). Leur survie jusqu'à l'époque moderne, dans des conditions de plus en plus faibles, fait l'objet du chapitre 10. La croissance des activités européennes sur terre et sur mer accrut les rapports entre l'Europe et les civilisations d'Asie amenant au dix-neuvième siècle à la consécration de la domination européenne sur presque toute l'Asie (chapitre 11). Ce développement précipita l'introduction des forces de changement et accéléra la désintégration culturelle des sociétés asiatiques (chapitre 12). La réponse des peuples asiatiques à cet ascendant de l'Occident prit la forme d'une renaissance culturelle et de mouvements nationalistes (chapitre 13). Au chapitre 14, les processus de modernisation sont examinés dans le contexte de leur impact sur les traditions culturelles des sociétés asiatiques.

Il est important de souligner que chaque chapitre est divisé en deux parties distinctes : une élaboration des processus suggérés et une présentation d'exemples historiques dans les grandes régions géographiques d'Asie. Qui plus est chaque chapitre est accompagné d'un résumé, d'une table des matières, d'un tableau chronologique pratique, d'une bibliographie annotée, d'un glossaire complet, de cartes

convenables et d'illustrations choisies. Enfin, un index exhaustif est joint à la fin des volumes.

Ces deux volumes plaisent par leur fraîcheur et leur originalité. L'ouvrage est destiné à des fins pédagogiques pour tout enseignant qui est familier avec l'une ou l'autre des régions de l'Asie. Les livres couvrent l'histoire de l'Asie de 10,000 avant Jésus-Christ à 1976. Toutefois, les périodes de temps couvertes par chaque chapitre se juxtaposent. En effet, les étapes qui marquent le processus de développement historique ne sont pas de la même époque pour chaque région. Ainsi, l'émergence des civilisations en Mésopotamie, dans la vallée de l'Indus et dans le nord de la Chine est chronologiquement différente mais constitue néanmoins l'objet du chapitre 1. Cette organisation permet donc une grande flexibilité. Ainsi l'Asie peut être analysée selon une perspective historique, comparative, thématique, régionale ou évolutive. À cet égard, l'ouvrage se compare très favorablement à des études historiques sur l'Asie tant par sa méthodologie que par la quantité et la qualité d'informations présentées. Toutefois, comme bien des oeuvres de cette ampleur, cette dernière comporte quelques faiblesses.

D'abord, on ne peut que déplorer l'absence d'auteurs asiatiques. Ceci aurait permis d'analyser l'histoire de l'Asie selon une perspective beaucoup plus vaste que nord-américaine. Ensuite, quelques étapes historiques importantes qui peuvent aider à la compréhension de l'actualité sont tout simplement escamotées. Sans nécessairement entrer dans les détails, la Seconde Guerre mondiale, la guerre de Corée et la guerre du Vietnam auraient pu faire l'objet d'une courte étude comparative. Enfin, quelques données (rares pour une oeuvre de cette taille) sont erronées ou simplifiées au point d'influencer l'analyse historique. La population chinoise pendant la dynastie des Chou (1122-256) ne s'est pas accrue de 2 à 50 millions mais plutôt de 14 à 20 millions (p. 65). L'idée que la croissance des exportations à Java sous le système des corvées pendant l'occupation hollandaise augmenta la richesse de la paysannerie, a été

contredite par plusieurs recherches empiriques (p. 567). Le mouvement anti-confucianisme en Chine en 1973 était moins une critique idéologique qu'une attaque sur la personne du premier ministre d'alors Chou En-lai (p. 713). Néanmoins, l'objectif des auteurs est réussi. Le texte soulève nombre questions et avenues de recherche. Cette étude est un outil précieux pour faciliter la discussion et la recherche sur l'Asie.

Claude COMTOIS

Département de géographie
Université d'Ottawa, Canada

GRAS, Yves, Général, *Histoire de la guerre d'Indochine*, Paris, Plon, 1986, 600 p.

Livre publié en automne 1986, sa jaquette se lit: « Le général Gras présente pour la première fois un récit complet et objectif de cette guerre dont il dégage les lignes directrices ». Tant de primauté, d'exhaustivité et d'objectivité aiguillonnent ma vigilance de franc-maçon patenté, de juif imaginaire et de libre penseur activiste; vigilance formée à l'enseignement de Rudyard Kipling (« tu seras un homme mon fils ») et en regard des « folles paroles des gueux pour exciter les sots ». Cette jaquette poursuit: « En outre, la guerre d'Indochine se doublait d'une 'guerre civile' entre Vietnamiens, nationalistes et communistes ». Thème favori, officiel et usé qui servait de fondement à la « solution Bao Dai » et plus tard à la « croisade anticommuniste » pour attirer la bienveillance payante américaine et qui sert maintenant de rationalisation (dans la signification freudienne d'autojustification *a posteriori* et de construction névrotique) à toute « opération de police ». Sur la même lancée, elle est trop commodément silencieuse sur l'autre « guerre civile » entre Français, nationalistes et communistes! La place me manque pour dégager un minimum de nuances du gaullisme et du socialisme (de la SFIO au Rad-Soc), sans parler de la petite guéguerre endémique entre Français communistes et Français socialistes.

C'est le récit d'une reconquête coloniale manquée. En tant que message, sa perspective